

**ARTISTES EN RESIDENCE
POITIERS
#2021**



Béonard Monteau, écrivain – slameur – comédien, originaire d’Haïti, 1^{er} au 7 janvier #2021



Né en 1990 à Port-au-Prince en Haïti, **Beonard K. Monteau** fait des études de littérature. L’aventure débute quand ses poèmes envoyés aux « Cahiers de l’atelier Jeudi Soir » sont publiés dans le quotidien *Le Nouvelliste*. Il contribue en 2013 à *Écrits pour conjurer la honte*, livre collectif paru sous la direction de Chantal Kenol et Lyonel Trouillot avec « Demain est un autre jour », texte qui pointe du doigt les exactions de la Mission de stabilisation des nations unies

(Minustha) en Haïti et propose le vieil idéal d’un pays à construire. Il collabore à des revues comme *Demanbre*, revue haïtienne de littérature, de critique, de théorie sociale ; comme *Intranquill’illité*, boîte noire des imaginaires du monde. Il est l’un des plus jeunes auteurs de *l’Anthologie de poésie haïtienne contemporaine*, présenté par James Noël aux Éditions du Seuil en 2015. Entre 2016 et 2018, il reçoit la bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec pour travailler sur des nouvelles ; il participe au festival international de poésie de Montréal ; il prend part aux 5e rencontres littéraires de Niamey avec une série de conférence et d’atelier d’écriture au Niger ; il est invité par le FIL, Festival international de littérature à Montréal.

Comédien et slameur, Beonard K. Monteau fait partie pendant plusieurs années de la compagnie de théâtre Dram’Art. Le collectif Feu Vers qu’il monte avec Guezz Eliezer à créer plusieurs concerts de slam mêlant poésie et musique, on peut citer Slamasoutra, Lettre à minuit, Chœur de griot.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Les lucioles ne végètent que trois nuits est un projet d’écriture qui séquestre dans l’espace de la fiction des personnages qui proclament la gravité de leur monde et qui sont à la fois empêtrés dans la démarche de mise en monde de leur propos. Un premier janvier, jour de l’indépendance d’une île de la Caraïbe, le président annonce que le pays va se scinder en plusieurs parts pour être vendu à d’autres pays et à des multinationales. Quelles seront les modalités de cet échange ? Que deviendront les citoyens ? Huit personnages d’horizons différents, sans ressemblances ni fraternités, s’éteignent et s’allument pour éclairer les failles d’un nouveau système tout prêt à leur casser le genou. Vont-ils continuer à refuser le partage de leur condition, de leur identité ? Vont-ils se battre ?



Lionel Manga, essayiste camerounais / Semestre 1 #2021 (13 janvier au 30 juin)



Lionel Manga, né à Dschang, est un écrivain et critique camerounais basé à Douala.

Son livre de 2008, *L'Ivresse du Papillon*, aborde des artistes visuels camerounais tels que Goddy Leye, Guy Wouété et Joseph-Francis Sumégné, entre autres.

Après des études au Cameroun et en France, en décembre 2007, il collabore avec l'artiste français Philippe Mouillon et réalise l'œuvre *Bend Skins*, un recueil de témoignages de la vie de 500 chauffeurs de moto-taxi à l'occasion du SUD Salon Urbain de Douala en décembre 2007. En 2015, il a organisé *Présences* une exposition qui mettait l'accent sur la peinture, la sculpture et la photographie par des artistes camerounais à SCB à Douala et a été présenté FACE-à-FACES, exposition du monde culturel dans le prestige du salon à l'aéroport international d'Adbidjan.

Depuis 2005, il a publié dans diverses revues francophones: *Afrique et Méditerranée*, *Local Contemporain*, *Riveneuve Continents*, *Politique Africaine*, *Douala* en traduction. Passionné d'une transversalité qu'il dérouté dans ses articles et chroniques pour les journaux *Mutations* (2001-2003), *Le Messager* (2006-2008), ce radical libre, connu pour sa franchise et sa malice

occasionnelle, a collaboré avec Doual'art en ce qui concerne question de l'urbanité au Cameroun, pour la série de discussions *Ars & Urbis*. Il a été invité à prendre la parole à la conférence *Extensions, créations africaines et post-colonialismes* à Rennes en 2009. Son premier livre, *L'Ivresse du papillon. Regard sur le Cameroun contemporain. Ombres et lucioles* dans le sillage des plastiques a été publié en 2008 par la maison d'édition Edimontagne / Artistafrica.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

OPA, Ode aux Preux Africains

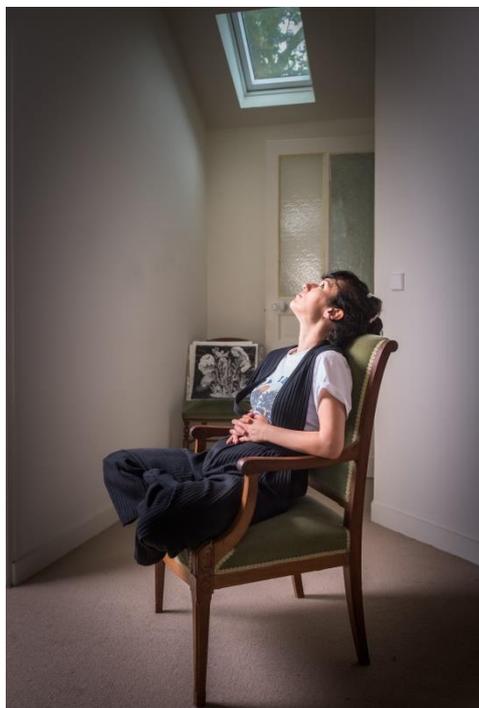
« Alors que la geste des combattants levés en Afrique du Nord et de l'Ouest comme les hauts faits de la résistance intérieure sont aujourd'hui bien connus, écrit et déplore Eric Jennings, spécialiste reconnu de l'histoire coloniale bleu-blanc-rouge, le sort de l'Afrique équatoriale française et du Cameroun, bastions gaullistes de la première heure, est demeuré jusqu'ici ignoré. Son édifiant ouvrage fondé sur des archives inédites, *La France libre fut africaine*¹, est le premier à l'indexer et à s'engouffrer dans cette monumentale injustice pour la réparer.

Le volet inaugural de ce projet est documentaire. Il s'agit en l'occurrence de plonger dans les archives ad hoc, pour retrouver autant que faire se peut les noms de ces engagés africains et prioritairement camerounais. »



¹ Perrin, 2014

Sandra Ghosn, artiste plasticienne franco-libanaise / Semestre 2 #2021 (1^{er} septembre au 31 décembre)



Le travail de **Sandra Ghosn** se situe au croisement du dessin, du texte, de l'installation artistique et de la bande dessinée. Si l'on définit la bande dessinée comme un dispositif séquentiel où la case, telle une lettre de l'alphabet, est porteuse de signification par sa juxtaposition à d'autres cases, chaque dessin de Sandra Ghosn narre, quant à lui, une histoire autonome.

Aussi, une pluralité d'intrigues se déploie au cœur de cette œuvre qui s'apparente à une autofiction en construction perpétuelle.

Née au Liban pendant la guerre civile, l'artiste se familiarise très tôt à la vie souterraine des abris. Là où le bruit capitoné des bombes et la promiscuité transforment l'épaisseur du papier en un espace transitionnel privilégié. Dans ce cadre violent, l'empiètement discursif devient la norme. Se met alors en place un mécanisme d'altération de la mémoire à l'origine d'un effet « trou ». Et tandis qu'une guerre représente généralement un affrontement de récits à la recherche d'une version officielle, celle du Liban en est dépourvue puisque tous ses acteurs se retrouveront plus tard au sommet de l'État.

Sandra Ghosn amorça alors une investigation du côté des images et fut marquée par la découverte de la carte d'un Liban dessiné par la France en 1916, lors du plan de partage colonial franco-britannique des accords « Sykes-Picot ».

Face à la densité de l'Histoire, l'artiste reprend le contrôle par la carte dont elle remplit les blancs à l'encre de Chine. Le trait qu'elle trace à la plume métallique gratte la surface du papier, révélant, tel un protocole shamanique de recouvrement d'âme, des parts dépossédées de toute mémoire - personnelle comme collective - afin de retrouver une peau neuve, une indépendance véritable et un Nous libérateur.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Cassandra (Le Cas Sandra) : « Le récit de Cassandra est un objet graphique et textuel qui aborde des sujets comme la transmission intergénérationnelle, la féminité et la maladie, thématiques que j'ai étudiées de près et auxquelles je suis particulièrement sensible. Ce projet ambitionne de cartographier et de canaliser les contrariétés, contenances et déviances d'un désir féminin confronté à un monde qui continue à être pour lui semé d'embûches. Le projet se présentera sous la forme d'une boîte contenant un dépliant, un jeu de cartes et un roman graphique. Le dépliant matérialisera une rêverie, le jeu de cartes exposera des rêves nocturnes et le roman graphique racontera l'histoire. L'ensemble des éléments dressera le portrait d'une jeune artiste évoluant entre les deux rives de la Méditerranée, de la guerre civile à la paix, de la maladie à la rémission, de la perversion à l'émancipation. »

Manon Thomas, artiste plasticienne / Semestre 1 #2021 (06 janvier au 02 juillet)



Manon Thomas, diplômée des Beaux-Arts de Poitiers, est une artiste plasticienne, avec une dominance pour la photographie. Captivée par le monde des cosmétiques et de la beauté, ses travaux exposent l'attraction et la répulsion qui cohabitent dans la construction genrée de ce que ce doivent d'être les femmes.

Les problématiques qui nourrissent son travail portent sur la représentation de la féminité - notamment dans les médias et la publicité.

Elle a pu étendre ces recherches à travers un mémoire intitulé « J'espère que vous allez bien ». Il y est question d'éthique du care, terme philosophique désignant l'attention, le soin, la prévenance et la responsabilité. C'est par cette première rencontre avec le médium littéraire qu'elle a étudié l'assignation des femmes à prendre soin des autres et de leur corps.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Les influenceuses sont dangereuses, une exposition et un livre de Manon Thomas :

De l'influenceuse à la sorcière moderne, la frontière semble mince. Manon Thomas interroge les liens qui réunissent ces deux figures en mettant en exergue les rapports que nous entretenons avec les images, que ce soit dans leur production ou dans leur réception. L'exposition et le livre éponyme développent l'échange entre une artiste et une influenceuse. Photographies, textes et dessins dressent le portrait d'une profession et d'une figure féminine qui se manifeste via le web. Une pratique envoûtante qui s'emploie à capitaliser sur l'intime pour vendre des produits, à un moment où le corps des femmes est à la fois un outil de revendication et un objet du capitalisme patriarcal.

« *L'idée de ce projet prend sa genèse autour d'un travail mené pendant 6 mois où j'ai suivi une jeune influenceuse Pictave de 25 ans : @Loupche sur les réseaux sociaux. Ma fascination pour sa pratique a pris forme par le médium photographique principalement, mêlé au texte et au dessin que je donne à voir dans un livre d'artiste.* »

Clémentine Minisini, artiste plasticienne / Semestre 2 #2021 (06 juillet au 17 décembre)



Clémentine Minisini questionne et explore les souvenirs, les paysages, les rapports sociaux et la construction d'identité. Elle passe par le récit de ce qui nous entoure, de ce qui nous compose pour que d'autres s'identifient, qu'ils puissent s'y réfugier et y trouver des témoignages, des expériences, des réflexions et des perspectives.

Par les pratiques du dessin et de l'édition elle tend à rendre l'art accessible au plus grand nombre pour qu'il soit autant dans les musées que dans les foyers.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Son travail s'axe autour des souvenirs, des rapports sociaux, des rapports à l'autre, et dans la forme, par le biais de l'objet livre, permettant d'articuler un espace imaginaire avec celui des pages. Ainsi le domaine du dessin se trouve très souvent lié, chez elle, à celui du volume.

Très attachée à l'idée de construction de livre, mais aussi de construction de l'esprit et d'identité, d'exploration de soi et des autres, de découverte de nouveaux dialogues et de nouveaux cheminements; c'est dans ce sens qu'elle souhaite rendre accessibles la culture et le dialogue aux personnes qui ne se sentent pas légitimes d'avoir une opinion ou qui n'ose pas.

Le Pavillon | Partenariat International Cities of Refuge Network (ICORN)

Pour permettre à des artistes en exil de continuer à créer librement, un des espaces de résidence de la *Villa Bloch* est réservé à un auteur fuyant le régime répressif de son pays d'origine. Après Paris, seule Ville française membre de ce réseau jusqu'en 2017, la Ville de Poitiers a rejoint le réseau international des villes-refuge *ICORN* constitué de 72 villes de par le monde telles que New York, Amsterdam, Bruxelles, Barcelone, Stockholm ou Mexico.

Mohammad Bamm, poète et écrivain iranien



Mohammad Bamm est un auteur et un poète de 32 ans. Il écrit dans un « Ghazal persan post-moderne », selon ses propres termes. Le Ghazal est la forme traditionnelle de poésie romantique arabe. Il est le bénéficiaire de huit récompenses pour sa poésie entre 2009 et 2013, dont sept d'entre elles ont été accordées par le Ministère de la Culture iranien.

Il est aussi parolier et a travaillé avec trois musiciens iraniens dans un genre populaire. Il a dirigé des ateliers et a été impliqué dans des festivals littéraires en tant qu'orateur et organisateur.

Mohammad Bamm a été poursuivi dans son pays pour insulte, blasphème et trahison. Emprisonné deux fois à cause de ses poèmes diffusés sur les réseaux sociaux, il ne pouvait plus rester en Iran. Il est accueilli avec sa femme et ses deux enfants à la Villa Bloch.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Mohammad Bamm compte poursuivre son travail de création, continuer à écrire des livres et de la poésie, offrir des ateliers et soutenir d'autres artistes en danger.

Il souhaite faire traduire certains de ses poèmes du farsi en français et trouver un éditeur.



Maxime Jeune, auteur BD / Semestre 1 #2021 (01 au 25 janvier)



Maxime Jeune publie des histoires courtes de bande dessinée dans des revues de micro-édition depuis 2009, surtout au sein du collectif *les Machines*, fondé avec d'autres étudiants lorsqu'ils étaient à l'EESI d'Angoulême. Il a vécu à Bruxelles où il a pu donner des ateliers de bande dessinée à divers publics. Il garde une forte connexion avec les éditions régionales Flibb, avec lesquelles il a pu faire aboutir plusieurs

projets : *Pas Tristes Tropiques*, *Couper le sifflet / à couper le souffle*, *Afghanistan* et *Fort en moto*. Il vit actuellement dans un "habitat alternatif" relativement autonome, qui lui permet de travailler à ses projets artistiques avec un minimum de contraintes matérielles. Ces deux dernières années, il y a surtout dessiné *Cusumano*, documentaire sur la vie d'un paysan sicilien qui rêvait d'être maçon et qui est devenu sculpteur d'art brut. Comme ce dernier vivait aussi dans une cabane à la campagne, Maxime Jeune a eu la chance de pouvoir mettre beaucoup de lui-même en racontant la vie d'un autre.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Les émotions, moteur ou frein de la recherche scientifique ? Durant trois mois le laboratoire FORELLIS (FORMes et REprésentations en Linguistique, Littérature et dans les arts de l'Image et de la Scène) a accueilli Maxime Jeune. Il a réalisé un récit dessiné dont l'objectif était de mettre en perspective la recherche artistique et sa subjectivité évidente, avec la recherche scientifique qui vise à l'objectivité. Il a rencontré les chercheur.euse.s d'un des plus gros laboratoires de l'Université de Poitiers pour les questionner sur leurs recherches sous un angle éminemment subjectif : les émotions.



Thomas Ferrand, artiste-chercheur botaniste / Semestre 1 #2021(27.01 au 08.03)



Initialement homme de théâtre, **Thomas Ferrand** a créé l'association Projet Libéral. Il a fondé deux revues sur les arts et le spectacle vivant (*mrmr* et *Volailles*) et a conçu une dizaine de performances et spectacles parmi lesquels *Idiot cherche village*.

Ayant éprouvé le besoin d'ouvrir ses univers, il a passé 3 ans à étudier la botanique. Il développe désormais des projets « ethnobotaniques ». Il souhaite familiariser le grand public avec des plantes considérées aujourd'hui comme indésirables mais qui ont pourtant de vraies

qualités gustatives ou médicinales. Il a notamment mené un projet à Saint-Ouen où il a sensibilisé les habitants de la ville aux plantes sauvages qui poussent spontanément autour d'eux : dans les jardins, sur les trottoirs, au pied des immeubles...

Dans le cadre de *Traversées*, Thomas Ferrand a mené un projet de découverte des plantes sauvages autour des notions de partage et de convivialité. La question de la rencontre avec l'Autre autour de moments liés au repas est un fil conducteur pour plusieurs artistes de la première édition de *Traversées*.

Un partenariat avec le restaurant Grand Ours, installé sous les halles du marché couvert, en plein cœur de Poitiers, a permis de concevoir des plats qui ont été dégustés tout au long de l'événement, avec la mise en place d'un menu spécial « *Traversées* ». Au moment de l'inauguration, Thomas Ferrand a accueilli le public pour un temps d'échange.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

« Durant cette résidence, j'ai travaillé sur différents projets en lien avec la ville de Poitiers et avec le Théâtre Auditorium de Poitiers.

Le travail le plus conséquent consiste en l'écriture d'un projet de végétalisation du Théâtre et de ses environs. Ce projet s'intitule « Multiplier les Mondes ». Il s'agit de penser un dispositif qui intègre des plantes sauvages et recréer un environnement favorable à la biodiversité en ville et aux oiseaux. Cette résidence m'a aussi permis de réaliser différents rendez-vous pour mener à bien cette œuvre végétale. Elle me permettra également de faire des essais en lien avec l'équipe du TAP et d'étudier la flore locale (nécessaire à ce projet), et de réaliser notamment des essais d'ensemencement de surface avec des mousses (bryophytes). L'autre travail consiste à préparer un temps public (prévu en juin 2021) au Palais des Ducs d'Aquitaine avec les étudiants de Poitiers qui participent à l'Atelier de Recherche Chorégraphique mené par Isabelle Lamothe. Ce travail qui mêle danse et théâtre inclue aussi une phase d'écriture de textes sur le vivant, les plantes sauvages et notre environnement



Mado Chadebec, artiste plasticienne / Semestre 1 #2021 (15 mars au 30 avril)



Mado Chadebec est une artiste française de 24 ans. Elle a obtenu le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) avec la mention "positionnement critique" à l'École européenne supérieure de l'image, site d'Angoulême, en 2019. L'écriture prend une place de plus en plus importante dans sa pratique artistique, qui compte aussi le dessin, la

peinture, les performances et le travail autour du costume. Elle développe un intérêt pour les liens entre les arts visuels et l'écriture à travers de courtes éditions, narratives ou poétiques, des lectures-performances de ses textes... Son travail peut être engagé, féministe. Pour elle, la démarche de médiation est particulièrement importante et enrichissante socialement, pour l'artiste et le public.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Pendant cette résidence, Mado Chadebec a développé un projet intitulé « bas-bleus » et a pu proposer une installation composée de broderies sur tissu de collant nylon, ainsi qu'une sieste-lecture pendant laquelle elle a partagé des textes qui l'ont inspirée pour ce projet.



Mireille Niyonsaba, réalisatrice burundaise / Semestre 1 & 2 #2021 (18 juin au 15 juillet)



Mireille Niyonsaba est une réalisatrice d'origine burundaise. En master Réalisation Documentaire de Création à l'Université Gaston Berger à Saint-Louis, elle réalise *Trésor tissé*. Ce film a déjà remporté le prix du Meilleur court métrage lors du Festival du film documentaire de Blitta et du Meilleur film documentaire au Festival de cinéma de Toukountchi et au Festival de cinéma Image et Vie. Son projet de

long métrage, *Tam Tam*, a participé à l'édition 2020 du Ouaga Film Lab.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Mireille Niyonsaba travaille actuellement sur un long métrage intitulé *Tam Tam*.

Après la mort de sa grand-mère maternelle, Kami rentre s'installer dans son Burundi natal.

Cette jeune journaliste et danseuse se heurte au pouvoir et aux limites que lui impose son statut de femme. Elle découvre qu'aujourd'hui, il

n'est pas question, dans ce pays, que les femmes jouent du tambour. Elle tente alors de faire progresser leurs places dans cette société. Et c'est en découvrant la vérité sur l'histoire de sa grand-mère, que Kami cherchera à comprendre l'origine de cet instrument, synonyme de pouvoir, et de la place de la femme au Burundi.



Filmographie

Tam Tam [Ouaga Film Lab 2020]

Trésor tissé | 2017 | 26 min



Béonard Monteau, écrivain – slameur – comédien, originaire d’Haïti /
Semestre 2 #2021 (23 août au 15 octobre)



Né en 1990 à Port-au-Prince en Haïti, Beonard K. Monteau fait des études de littérature. L’aventure débute quand ses poèmes envoyés aux « Cahiers de l’atelier Jeudi Soir » sont publiés dans le quotidien *Le Nouvelliste*. Il contribue en 2013 à *Écrits pour conjurer la honte*, livre collectif paru sous la direction de Chantal Kenol et Lyonel Trouillot avec « Demain est un autre jour », texte qui pointe du doigt les exactions de la Mission de stabilisation des nations unies

(Minustha) en Haïti et propose le vieil idéal d’un pays à construire. Il collabore à des revues comme *Demanbre*, revue haïtienne de littérature, de critique, de théorie sociale ; comme *Intranquill’illité*, boîte noire des imaginaires du monde. Il est l’un des plus jeunes auteurs de *l’Anthologie de poésie haïtienne contemporaine*, présenté par James Noël aux Éditions du Seuil en 2015. Entre 2016 et 2018, il reçoit la bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec pour travailler sur des nouvelles ; il participe au festival international de poésie de Montréal ; il prend part aux 5e rencontres littéraires de Niamey avec une série de conférence et d’atelier d’écriture au Niger ; il est invité par le FIL, Festival international de littérature à Montréal.

Comédien et slameur, Beonard K. Monteau fait partie pendant plusieurs années de la compagnie de théâtre Dram’Art. Le collectif Feu Vers qu’il monte avec Guezz Eliezer à créer plusieurs concerts de slam mêlant poésie et musique, on peut citer *Slamasoutra*, *Lettre à minuit*, *Chœur de griot*.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Pendant cette résidence, Béonard a pu finaliser son projet initié lors de sa première résidence. *Les lucioles ne vécutent que trois nuits* est un projet d’écriture qui séquestre dans l’espace de la fiction des personnages qui proclament la gravité de leur monde et qui sont à la fois empêtrés dans la démarche de mise en monde de leur propos. Un premier janvier, jour de l’indépendance d’une île de la Caraïbe, le président annonce que le pays va se scinder en plusieurs parts pour être vendu à d’autres pays et à des multinationales. Quelles seront les modalités de cet échange ? Que deviendront les citoyens ? Huit personnages d’horizons différents, sans ressemblances ni fraternités, s’éteignent et s’allument pour éclairer les failles d’un nouveau système tout prêt à leur casser le genou. Vont-ils continuer à refuser le partage de leur condition, de leur identité ? Vont-ils se battre ?



AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

Janloup Bernard, réalisateur / Semestre 2 #2021 (19 oct. au 20 novembre)



Janloup Bernard est diplômé d'un master d'anthropologie sociale. En 2015, il entre dans le département réalisation de La Fémis où il réalise plusieurs courts métrages dont *La Vie active* et *Loin du Sud*, sélectionné au Poitiers Film Festival 2019. Il prépare actuellement un nouveau court métrage, *Bahut* et écrit son premier long métrage, *Sud*, pour lequel il a obtenu une aide à l'écriture du CNC.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Janloup Bernard travaille actuellement sur un long métrage intitulé *Sud*.

À la frontière entre la France et l'Espagne, au Pays Basque, Gilles vit avec son père, gardien de la paix, et passe son temps libre à dealer avec son ami de toujours, GrandClaude. Alors qu'il rencontre Laurène, une jeune femme qui lui ouvre de nouveaux horizons, Béa la mère de GrandClaude est de retour de l'hôpital psychiatrique. Gilles va devoir choisir à qui il veut rester fidèle.



Filmographie |

Loin du Sud | 2019 | 27 min [Poitiers Film Festival 2019]

La Vie active | 2018 | 19 min

Dernier été | 2018 | 18 min

Les Ardents | 2018 | 14 min



Pascale ASMAR, réalisatrice / Semestre 2 #2021 (29 nov. au 23 décembre)

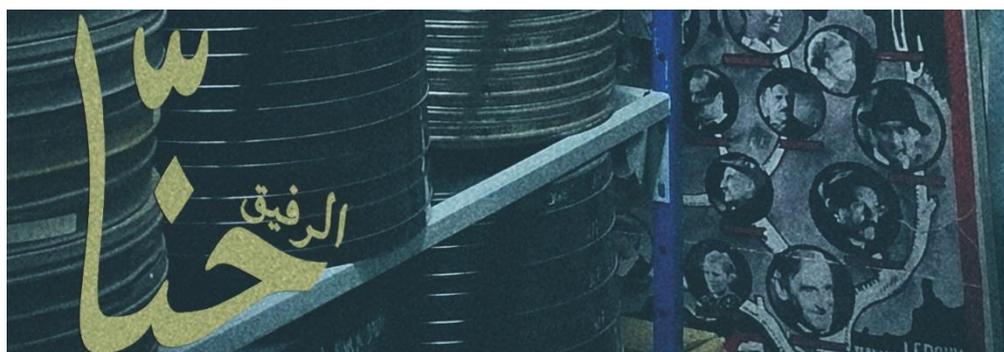


Née au Liban, Pascale Asmar est une linguiste devenue scénariste. Elle a suivi une formation dans le cadre de la Beirut-Locarno Industry Academy International et de la Busan Asian Film School. Pascale Asmar a déjà réalisé deux courts métrages : *L'Aveugle de la cathédrale* (2015) et *Peut-être aujourd'hui...* (2017) qui ont été nommés et ont remporté plusieurs prix internationaux. En 2018, elle a cofondé MovieTailor Pictures, une maison de production basée à Beyrouth.

Pendant sa résidence, Pascale ASMAR s'est concentrée sur l'écriture d'un court-métrage intitulé Rafic Hanna, dont le scénario est basé sur une histoire et un personnage réels, archétypes de toute une génération désillusionnée et désenchantée par la guerre et la chute du Liban et de la société libanaise. Un accompagnement spécifique en partenariat avec le Poitiers Film Festival a été mis en place avec une intégration de l'artiste dans les ateliers Jump In 2021.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Synopsis : Hanna est gérant d'une salle de cinéma dans son village natal. Sa vie bascule quand il est arrêté par les forces israéliennes au sud du Liban, suite à sa dénonciation par un voisin du quartier. « Rafic Hanna » (camarade Hanna) disparaît sans laisser de traces. Il se retrouve incarcéré dans un camp de prisonniers palestiniens. Incapable de supporter la torture quotidienne, il décide de s'évader à sa manière en recréant une expérience cinématographique particulière au sein du camp de détention.



Origine de l'histoire : L'histoire s'inspire de faits réels tout en fictionnalisant une partie dans un but dramatique. Il s'agit d'une histoire familiale. Le personnage de Hanna existe et son incarcération a réellement eu lieu. Mais le film imagine son expérience en milieu carcéral en la conjuguant à l'amour du cinéma que Hanna ressentait et qui a constitué une échappatoire dans un pays au bord de la dérive. Le film constitue un hommage au personnage en question, archétypal de toute une génération d'avant-guerre, et au cinéma. Le court-métrage constituera un tremplin en vue de la réalisation d'un long-métrage dans une deuxième étape.